

HOMELIE

L'évangile de Jean – à ne pas confondre avec Jean le Baptiste – est le plus tardif des quatre évangiles : il a été écrit autour de l'an 90 à la fin du 1^{er} siècle. Cet évangile de Jean nous présente ici deux disciples de Jean le Baptiste : André et un autre dont il ne nous donne pas le nom : donc André et son compagnon étaient déjà disciples de Jean le Baptiste.

Que nous apprend ce passage ?

► Il nous enseigne en quelques mots **l'essentiel** de la foi de cet homme en Jésus, le Verbe fait chair. Les autres évangélistes, Matthieu, Marc et Luc, nous offrent plutôt la progression de la foi de ces hommes, alors que le 4^e évangile nous présente un résumé très concentré de cette même foi :

Ainsi, dès ce premier chapitre, nous avons les principaux titres de Jésus pour un chrétien : son Nom **Jésus**, c'est-à-dire Dieu sauve ; **Rabbi**, c'est-à-dire Maître ; **Messie**, c'est-à-dire **Christ**, ou Celui qui a reçu **l'onction royale**, et, dans les versets qui suivent, il y a : **Fils de Dieu**, **Roi d'Israël** et **Fils de l'homme**, comme l'appelle le prophète Daniel.

Nous ne sommes toujours qu'à la première page de l'Évangile de Jean.

► Ce passage nous apprend encore la première **adhésion à Jésus** : le verbe "**suivre**" y revient trois fois. C'est la définition même de l'ami et disciple de Jésus :

celui qui **suit** Jésus, voilà le disciple.

Ainsi André et son compagnon. Ainsi Pierre, conduit à Jésus par son frère André qui lui dit : « *Nous avons trouvé le Messie* », celui que tous les juifs attendaient : cette démarche de conduire quelqu'un à Jésus est le modèle désormais de tous les apostolats, de toute mission, de tous les envoyés de l'Église, même vingt siècles plus tard.

Celui qui **va ainsi** à Jésus, le **suit** et **reste auprès** de lui, éprouve **une force** qui le comble et le pousse à aller chercher ses frères. Et c'est chacun à son tour qui fait cette extraordinaire expérience du regard de tendresse que Jésus pose sur lui : ce qui transforme jusqu'à notre identité tout en nous laissant fragiles, pécheurs certes, mais **disciples** du Christ, hissés à son amitié.

Oui, le disciple est celui qui suit Jésus et qui demeure avec lui. Dès ce début d'évangile, nous trouvons ces mots caractéristiques du cheminement de la foi du croyant en la personne de Jésus : **venir** à Jésus, **suivre** Jésus, **voir** où il demeure, **demeurer** avec Lui ou en Lui et aller en **témoigner** à d'autres.

On retrouve cela tout le long de l'évangile de Jean...

► Autre renseignement important ici : avec Pierre, c'est dès sa première rencontre que Jésus modifie son nom, indiquant par là sa propre autorité ainsi que l'autorité dans laquelle il tient à placer dès le départ le disciple Pierre : Pierre sera la pierre de fondation de l'Église.

.../...

► Un tel évangile est invitation à vivre à notre tour quelque chose de cette rencontre avec Jésus, dans notre suite de Jésus déjà commencée avec le baptême et dans notre envoi ou notre mission.

Aujourd'hui, grâce à cet Evangile, nous revoyons Jean-Baptiste qui nous indique : « *Voici l'Agneau de Dieu* ».

C'est par cette appellation que nous-mêmes nous aimons nommer Jésus dans nos messes ou eucharisties : nos eucharisties, c'est là que demeure maintenant Jésus. Ce n'est plus nous qui demeurons en lui, c'est lui qui demeure chez nous, en nous, par la grâce des sacrements, par la prière, par la foi, l'espérance et la charité, cette **charité** étant la mère de toutes les vertus.

La **charité** commence, ne l'oublions pas en ces temps si dramatiques au proche Orient, en Afrique et même chez nous à Paris, sans surtout déjà oublier Toulouse, cette vertu de la charité commence par le **respect**.

Le pape François vient encore de le rappeler dans l'avion qui le conduisait aux Philippines.

Impossible d'avoir un dialogue avec quelqu'un qui insulte ce qui nous est le plus cher.

Pierre Iratzoquy sj